

Cette belle image d'accompagnement sur laquelle Laurent Poliquin ferme son recueil suggère l'importance pour ce poète de la filiation entre un sujet lyrique ouvert à toutes les sensations et le monde habité par les êtres, les objets, les expériences et les paroles qui l'ont précédé. L'angoisse de l'être solitaire n'importe guère dans ce recueil, car le poète appréhende le monde, le voit, le goûte, l'énonce seulement parce qu'il l'a rencontré et l'a connu grâce à l'autre / aux autres. Si cette voie est réussie et prometteuse, Laurent Poliquin, le ciseleur de vers, n'a pas encore trouvé, par contre, une voix aussi heureuse, car on y décèle toujours de fâcheux vers tels: «j'évacuerai la vacuité de ton souvenir» (p. 11) et «le cri de l'outarde te gargarise l'œil» (p. 14). Or, l'expérimentation linguistique, qui est une des caractéristiques les plus prometteuses chez ce poète, alliée à une vision qui marie l'érudition et le populaire, nous offre un lyrisme fort distinct en voie de maturation.

BIBLIOGRAPHIE

POLIQVIN, Laurent (2003) *L'ondoiement du désir*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 78 p.

Estelle Dansereau
University of Calgary

ROMANS, NOUVELLES

ANDERSEN, Marguerite (2004) *Parallèles*, Sudbury, Prise de parole, 263 p. [ISBN: 2-89423-168-7]

Marguerite Andersen est bien connue des milieux littéraires pour avoir publié de nombreux ouvrages depuis le début des années soixante-dix et pour son rôle actif sur la scène universitaire et littéraire. Ce texte, *Parallèles*, que l'auteur définit comme une fiction littéraire, a été publié en 2004. Ce n'est pas un roman ni une biographie, mais se situe entre les deux. Le projet de la narratrice, qui est expliqué dans le premier chapitre du livre, est de raconter la vie de deux femmes en parallèle: l'une est Marguerite Andersen; l'autre est Lucienne Lacasse-Lovsted que l'impérieux besoin d'écrire ont rapproché. C'est aussi l'histoire d'une amitié entre ces

deux femmes, nées toutes les deux dans les années vingt, et que, en dehors de l'écriture, bien des choses séparaient. L'une est née en Allemagne dans un milieu bourgeois et intellectuel et est arrivée à la fin des années cinquante au Canada comme émigrante; l'autre, Lucienne Lacasse-Lovsted, est née à Rimouski (Québec) et a des origines plus modestes. De plus, cette dernière passa de nombreuses années dans un ordre religieux, les Équipières sociales, institut séculier qui se rapproche des couvents de bonnes sœurs et qui était à mille lieues de la vie beaucoup plus ouverte et laïque de Marguerite Andersen.

Le récit de leur vie compose cette fiction littéraire dans des chapitres qui mélangent et juxtaposent différents éléments biographiques de ces deux femmes. La naissance, l'enfance, la période de la Seconde Guerre mondiale vue de Berlin, les études, les amours, les enfants: autant de chapitres qui amènent en milieu du récit à la rencontre de ces deux femmes à Toronto et de ce qui les lie: non seulement l'histoire de deux femmes, mais aussi une histoire de la condition féminine au XX^e siècle et de l'engagement dans l'écriture.

Suite à cette rencontre, les chapitres suivants seront plus thématiques et sont intitulés: «Questions d'argent», «Questions de langue», «Doutes», «Rêves», etc. Il s'agit toujours du récit de la vie de ces deux femmes mais aussi de leurs interrogations, de ce qu'elles regrettent, redoutent ou tout simplement aiment. C'est un retour sur le passé, une sorte d'évaluation de ce que fut leur vie et de ce qu'elle est devenue maintenant, alors que mort et vieillesse les ont rejointes.

Lucienne Lacasse-Lovsted décédera du cancer en juin 1999 après avoir écrit et publié poèmes, romans et récits. Et c'est peu à peu que le projet de raconter ces vies parallèles va s'imposer à Marguerite Andersen.

Ce texte intimiste, qui mélange fiction et réalité, se lit très bien. C'est une sorte de confession biographique qui témoigne non seulement de deux vies remarquables, mais aussi de l'évolution de la condition féminine à travers deux héroïnes qui en choisissent et en subissent tous les avatars.

François-Xavier Eygun
Mount Saint Vincent University